

Le Dictionnaire du monde rural de Marcel Lachiver

Le vocabulaire de la chasse

Le *Dictionnaire du monde rural* est un véritable trésor de la langue française de nos campagnes. Son auteur, Marcel Lachiver, éminent ruraliste, a fini par éclipser le titre même de son œuvre : on parle davantage du Lachiver que du *Dictionnaire du monde rural*, ce qui montre à quel point cet ouvrage de 57 500 entrées est devenu au fil des années un outil de référence indispensable, que l'on soit ou non historien, et qu'il a atteint le statut d'*usuel*, tel un Littré, un Larousse ou un Robert. C'est au Pôle Rural de la MRSH de Caen, que Marcel Lachiver a destiné la poursuite de son œuvre, dans sa dernière préface de 2006. C'est à lui qu'ont été léguées toutes les fiches papier du dictionnaire ainsi que plusieurs documents d'archives. Le Pôle Rural souhaite tenir compte de cet important héritage en mettant en œuvre de nouveaux projets lexicographiques et lexicologiques autour de la chasse, la forêt et l'élevage. La priorité a été donnée à la thématique de la chasse qui constitue l'un des axes de recherche du Pôle Rural.



VARIÉTÉ ET RICHESSE DE NOS CAMPAGNES : UN VOYAGE À TRAVERS LES MOTS

Le dictionnaire de Marcel Lachiver est le reflet de la vie rurale dans sa dimension territoriale. Toutes les activités y sont présentes : l'agriculture et ses récoltes, les jardins, leur flore et leur potager, la vigne, les vins et ses cépages, l'élevage et les races animales, les bêtes sauvages et domestiques, la forêt et ses productions, la chasse et la pêche, les métiers, les outils, les gestes et les savoir-faire, les maisons rurales, leur intérieur et leurs objets quotidiens, les structures des propriétés agricoles, les mesures anciennes, bref tout ce qui se rapporte au monde rural, aux hommes et aux femmes qui ont façonné les campagnes pour y vivre de leur travail.

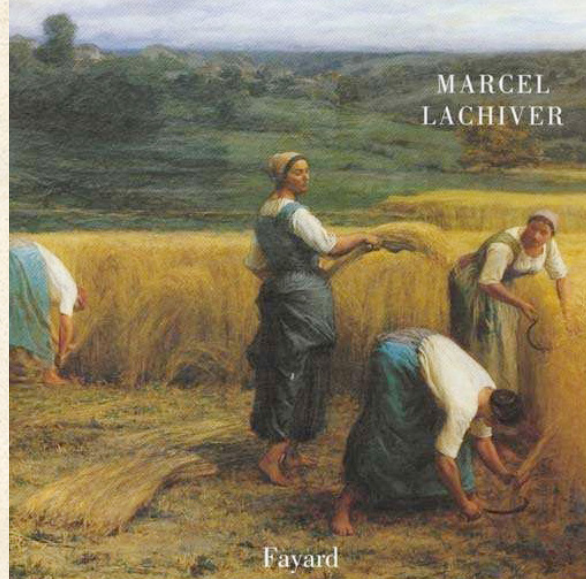


Marcel Lachiver (1934-2008) a d'abord été instituteur dans la région de Meulan, où il a ensuite enseigné comme professeur de collège ; il entre à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne où il fut successivement assistant, puis maître-assistant, jusqu'à devenir professeur à l'université de Paris X © Collection Jean-Marc Moriceau, 1993.

Cet ouvrage nous rappelle aussi combien le rural a été un pluriactif par nécessité. Si l'agriculteur est éleveur en

DICTIONNAIRE DU MONDE RURAL *Les mots du passé*

MARCEL
LACHIVER



Couverture de la première édition du *Dictionnaire du monde rural. Les mots du passé*, parue chez Fayard en 1997 et qui comportait déjà 45 000 entrées ; dans la deuxième édition publiée en 2006, refondue et augmentée, le corpus est passé à 57 500 entrées © Éditions Fayard, 1997.

même temps qu'il travaille la terre, il est aussi chasseur ou pêcheur, souvent les deux à la fois, et il se fait charpentier ou menuisier quand il doit effectuer diverses réparations dans sa ferme.

Le *Dictionnaire du monde rural* est le fruit de recherches effectuées pendant un demi-siècle. La première édition a été publiée avec une iconographie réalisée grâce aux travaux de Perrine Mane, directrice de recherche au CNRS. Marcel Lachiver s'est appuyé sur des traités d'agronomie et diverses archives qui ont fourni quantité de mots, mais aussi des dictionnaires de patois, plus de 500, écrit Marcel Lachiver dans sa préface de l'édition 2006. Ignorer le vocabulaire rural issu des patois, c'est oublier que nos paysans, pendant des siècles, ne parlaient pas français, mais usaient de leur idiome local.

La langue des paysans est multiforme : ancrée dans une région, un pays ou un village, elle a ses propres accents, son propre vocabulaire et parfois sa propre grammaire. Il n'y a donc pas une seule langue paysanne, mais bien plusieurs. Avec l'évolution des sociétés rurales et la disparition progressive des parlers locaux, les « mots paysans » sont fragiles ; aussi, en les accueillant au sein de son dictionnaire, Marcel Lachiver a fait œuvre de mémoire, à laquelle renvoie le sous-titre de son ouvrage *Les mots du passé*. Découvrir les variantes lexicales en usage dans toutes les campagnes de France rend ce dictionnaire particulièrement savoureux. Il n'y



Scène de chasse à courre au sanglier dans le *Livre de chasse* de Gaston Phébus (entre 1387 et 1391), dans une édition datée du début du XV^e siècle © BnF, ms 616.

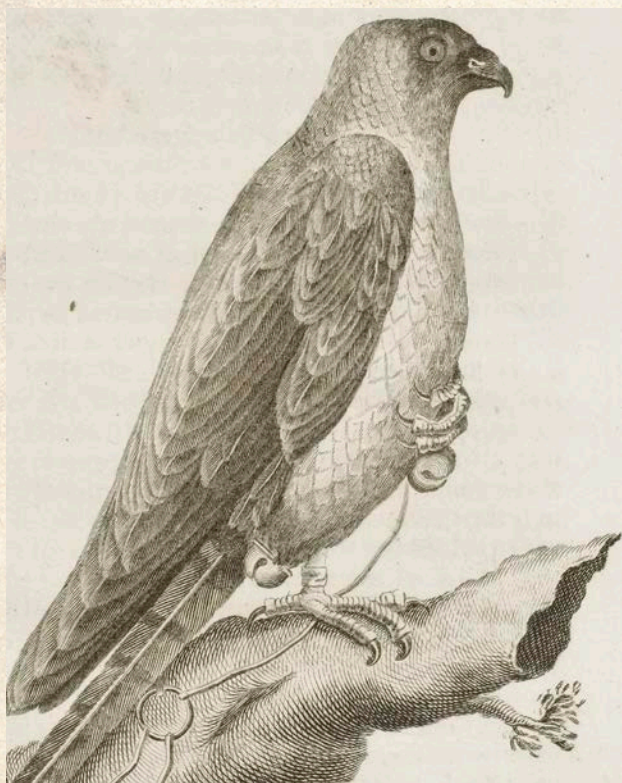
a pas une page sans que ne soit précisée l'origine géographique d'un mot : « En Poitou », « En Dauphiné », « En Limousin », « Dans la Meuse », « En Champagne », etc.

Marcel Lachiver ne s'est pas seulement attaché aux variations linguistiques, il a aussi privilégié une approche sur la longue durée. En nous livrant des mots employés depuis le lointain Moyen Âge, le *Dictionnaire du monde rural* offre une véritable mémoire des campagnes.

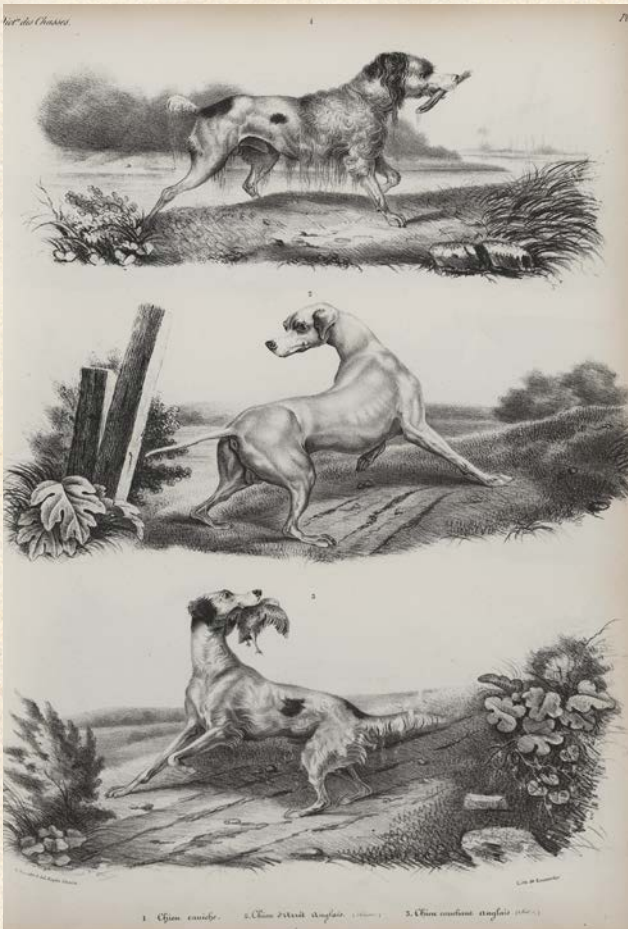
UNE PREMIÈRE PISTE : LE VOCABULAIRE DE LA CHASSE

Les locuteurs de langue française emploient sans le savoir un certain nombre de termes de chasse dans leur vocabulaire quotidien. Qui se douterait que des expressions aussi courantes que « tomber dans le panneau », « être aux abois », « être en défaut », « donner le change » ou « avoir du plomb dans l'aile » proviennent du domaine de la chasse ? Le lexique et les locutions en usage chez les chasseurs forment une langue de spécialité très ancienne. Certains termes remontent aux XII^e et XIII^e siècles, tandis que s'affirme aux XIV^e et XV^e siècles une terminologie propre aux veneurs dont témoigne le célèbre *Livre de la chasse* de Gaston Phébus.

D'autres termes apparaissent aux XVI^e et XVII^e siècles, à une époque où les rois de France se passionnent pour l'art cynégétique et entretiennent des meutes de chiens pour le « courre » du cerf ou du sanglier et aménagent spécialement les forêts pour la vénerie. Il existe depuis le XIII^e siècle des traités de chasse qui nous livrent ce vocabulaire savoureux reflétant les différents types de chasses pratiquées : la chasse à courre ou vénerie, la chasse au vol ou fauconnerie, la chasse au tir. Mais ce sont aussi des techniques pour capturer et abattre le gibier que nous décrivent les mots : la lecture des traces laissées par les animaux, les pièges, les armes. La diversité du vocabulaire de la chasse est insoupçonnée.



Un autour, rapace diurne, utilisé pour la chasse au bas vol, pour les lapins et lièvres, d'après Jean-Charles Goury de Champgrand, *Traité de vénerie et de chasses*, Paris, 1769, p. 168, pl. 33 © BnF, Gallica.



Les chiens, compagnons des chasseurs, sont bien présents dans le *Dictionnaire du monde rural* ; ici un chien courant anglais d'après le *Dictionnaire des chasses* de Jean-Baptiste Baudrillart, Paris, 1834, pl. I bis, fig. 3.

À partir de la deuxième édition du *Dictionnaire du monde rural* ont été extraits les termes se rapportant uniquement à la chasse, afin d'en constituer un corpus à part entière. Le corpus se limite, géographiquement, au territoire français ; linguistiquement, il embrasse toute la langue française et ses variantes régionales ; chronologiquement, il s'étend depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours. Si Marcel Lachiver a beaucoup utilisé le *Dictionnaire des chasses* de Jean-Baptiste Baudrillart, qui représente l'une de ses sources essentielles, il a aussi enrichi son corpus par des termes régionaux qui constituent toute l'originalité de son dictionnaire.

La chasse n'a pas toujours été l'apanage des nobles. Pendant que les grands du royaume chassaient à course, les « petites gens » des campagnes braconnaient. Spécialisés dans le piégeage, les paysans ont développé une terminologie particulièrement saisissante. Alors que la Révolution française abolit le droit exclusif de chasse à la seule noblesse, le vocabulaire des chasseurs se démocratise peu à peu. C'est ainsi que la terminologie particulière de la chasse à course, longtemps confinée aux souverains et aux nobles, fait peu à peu son entrée dans la langue courante : « se mettre sur la voie » ou « prendre le contre-pied » sont des expressions issues directement de la langue des veneurs.

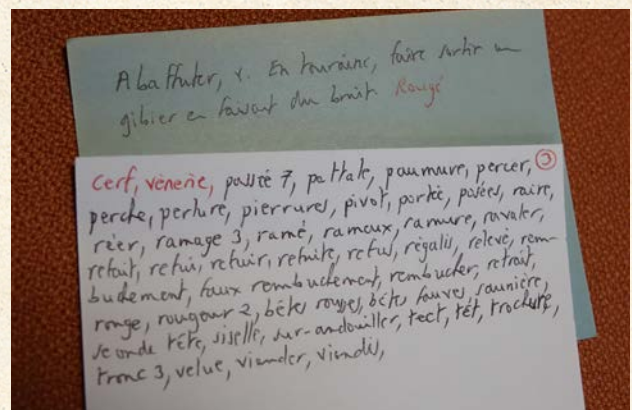
Le corpus a ensuite été confronté à des inventaires uniquement consacrés aux termes de chasse et réalisés par des linguistes spécialistes du vocabulaire cynégétique :

le *Dictionnaire cynégétique* de Lucien-Jean Bord et Jean-Pierre Mugg (Bruxelles, Éditions du Gerfaut, 2004) et le *Dictionnaire des termes de chasse passés dans la langue courante*. Poil et plume de Michèle Lenoble-Pinson (Paris, Champion, 2013), qui analyse une centaine de locutions. Et comme toute recherche est toujours tributaire des expériences passées, il a fallu tenir compte le plus possible de travaux plus anciens, tels ceux de François Remigereau sur la langue de la vénerie (Paris, Les Belles Lettres, 1963) ou ceux du suédois Gunnar Tilander qui portent davantage sur des questions d'étymologie (1957 et 1961). Enfin, les mots n'ont pas été séparés de leur contexte historique et des ouvrages sur l'histoire de la chasse sont venus apporter toute leur contribution à ce projet lexicographique et lexicologique.

DES ENTRÉES LEXICALES ENRICHIES

Comme dans tout dictionnaire, chaque entrée lexicale ou mot-vedette donne matière à un article qui contient un programme d'informations synthétisées grâce à un système de présentation très étudié, qui permet de baliser la lecture : abréviations usuelles et bibliographiques, signes et caractères typographiques liés au type d'information, distinction de paragraphes pour introduire une information nouvelle, etc.

En partant des définitions fournies par Marcel Lachiver, l'idée a été d'élaborer des articles qui se veulent le plus complets possible : d'une part, en introduisant des citations datées et référencées qui permettent de montrer les mots « en action » (issues de traités et d'ouvrages de chasse en sources imprimées, mais aussi d'archives manuscrites du type fonds des Eaux et Forêts sous l'Ancien Régime) ; d'autre part, en établissant un bref historique du mot (son étymologie, son histoire au sein de la langue française) ; enfin, en effectuant des renvois à d'autres mots lorsqu'ils sont de même famille étymologique ou qu'ils sont associés à un même champ lexico-sémantique. Quand il s'agit d'un terme se rapportant à une espèce animale, le mode de chasse a été précisé. Chaque fois que cela a été possible, des illustrations viennent compléter les mots-vedettes. Ce nouveau glossaire de la chasse est donc à la fois étymologique et analogique, tout en revêtant une dimension encyclopédique.



Fiches établies de la main de Marcel Lachiver qui ont précédé la rédaction définitive du dictionnaire. La fiche **ABAFFUTER** présente la définition d'un terme régional et une référence qu'il a été possible de retrouver (ce qui n'est pas toujours le cas), tandis que la fiche **CERF** comporte tous les termes associés sémantiquement au cerf, en tant qu'animal © Pôle Rural, fonds Lachiver.

ABATTURE, subst. fém. plur. *VÉNERIE*. Formes : abature, abbateure.

A. – SENS PROPRE :

♦ Trace qu'un cerf laisse dans les broussailles où il a passé (LACHIVER) : **1583** « Or le veneur cognoistra l'aage et beauté du cerf par le jugement qu'il pourra faire de la forme du pied, des portees, des fumees, des alleures, des abbateures et fouleures, et des frayeures », ESTIENNE et LIEBAULT, *Maison rustique*, livre VII, chap. XXIII, f° 369r° ; **1690** « Terme de vénerie. Foulures, menu bois, broussailles, fougere, que le cerf abat du bas de son ventre en passant. On connoist le cerf par ses *abatutes* », FURETIERE, *Dict. universel* ; **1769** « Par les foulures et abbatures on peut voir la hauteur et la grosseur du Cerf, sur-tout s'il est crotté ; parce qu'il crotte les feuilles et branches qu'il touche en passant : cela peut encore servir dans le cas où l'on ne reverroit pas du pied, pour faire connoître la route qu'il tient ; parce que les branches sont toujours pliées du côté on [sic] va l'animal », GOURY DE CHAMPGRAND, *Traité de vénerie. Dict.* ; **1834** « Ce sont les traces et foulures que laisse une bête fauve en passant dans l'herbe, dans les broussailles ou dans les taillis. On connaît le cerf par ses *abatutes* », BAUDRILLART, *Dict. chasses*.

B. – SENS FIGURÉ :

♦ Prov. *Connaître le cerf par ses abatutes* : connaître, juger le caractère d'un homme à ses paroles et à ses actions (LENOBLE-PINSON).

Étymologie et histoire. D'abord attesté au XIV^e s. sous la forme *abateure*, « action d'abattre » (TLF), dérivé du verbe *abattre* au sens de « faire tomber, tuer », avec un suffixe *-ure*, et employé comme terme de chasse à partir du XVI^e s. Dans le langage courant, le proverbe « connaître le cerf par ses abatutes », attesté depuis FURETIÈRE, a été employé au XVIII^e s., puis de 1845 jusqu'au début du XX^e s. ; il est qualifié de « vieux » dans le Larousse du XX^e siècle et n'appartient plus à l'usage actuel où il n'est utilisé que par les veneurs (LENOBLE-PINSON).

VALORISATION DE L'ENQUÊTE

Le *Dictionnaire du monde rural* fait l'objet d'un dépouillement scrupuleux et d'une analyse minutieuse au sein d'un petit de groupe de travail constitué au sein du Pôle Rural. Ce travail, effectué sur la thématique de la chasse, constitue par ailleurs un projet transversal, qui permet d'établir des passerelles entre l'enquête sur l'homme et le loup (resp.



« Le Débûché », eau-forte d'Albert de Balleroy, 1863 : sanglier qui « débûche » lors d'une chasse à courre, c'est-à-dire qui sort du bois pour gagner la plaine © BnF, dép. des estampes et photographies, RESERVE-FOL-AD-97 (1).

Jean-Marc Moriceau) et celle portant autour des forêts normandes (resp. Élisabeth Ridel-Granger et Philippe Madeline). Plusieurs actions sont mises en place afin de valoriser les travaux en cours :

□ **Deux enquêtes lexicographiques** : *Loups et Chasse et Forêt*.

□ **Inventaire analytique du fonds Lachiver** déposé au Pôle Rural : notes, tirés à part, articles, correspondances, documents divers.

□ **Valorisation des travaux** par un carnet de recherche Hypothèses *Paroles de paysans : les mots des campagnes* (lexique-rural.hypotheses.org), qui comporte :

- des éléments biographiques et bibliographiques sur la vie et l'œuvre de Marcel Lachiver ainsi que la mise en ligne de l'inventaire du Fonds Lachiver ;
- des liens vers les grands dictionnaires de langue française (TLFi et DMF) ainsi que les atlas linguistiques dialectaux ;
- la mise en ligne des enquêtes lexicographiques *Loups et Chasse et Forêt* ;
- des ressources bibliographiques (dictionnaire de patois en ligne, article divers sur les vocabulaires de la chasse, la forêt et l'élevage, etc.)
- un glossaire des termes de chasse.

RESPONSABLES SCIENTIFIQUES :

Élisabeth RIDEL-GRANGER, DOCTEUR EN SCIENCES DU LANGAGE, INGÉNIEUR CNRS - MRSH (PÔLE RURAL)

Jean-Marc MORICEAU, PROFESSEUR D'HISTOIRE MODERNE, UNIVERSITÉ DE CAEN NORMANDIE (HiTeMé), ET CODIRECTEUR DU PÔLE RURAL

Philippe MADELINE, PROFESSEUR DE GÉOGRAPHIE, UNIVERSITÉ DE CAEN NORMANDIE (ESO), ET CODIRECTEUR DU PÔLE RURAL

COLLABORATEURS :

Marie-Laure COMPANT LA FONTAINE, PROFESSEURE DOCUMENTALISTE, CENTRE DE DOCUMENTATION MRSH

Julie-Anne KERVELLA, ÉTUDIANTE EN MASTER 1 D'HISTOIRE MÉDIÉVALE ET MODERNE

Jacques-Marie MAÏTREPIERRE, DOCTORANT EN HISTOIRE MODERNE

Isabelle MÉNONI, TITULAIRE D'UN MASTER 1 D'HISTOIRE MODERNE ET ÉTUDIANTE EN MASTER 2 D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

Florent MÉROT, DOCTEUR EN HISTOIRE MODERNE

CONTACT : elisabeth.ridel@unicaen.fr



<http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/socruales>

Pôle Rural - MRSH - Université de Caen - Esplanade de la Paix CS 14032 - 14032 Caen cedex